

humaine, et toutes doivent lui fournir des armes pour les vaincre et les subjuguier.

Les sciences naturelles comprennent la connaissance des objets dépourvus d'organes, comme les métaux, et la connaissance des êtres organisés, comme les plantes et les animaux. Ces deux grandes divisions des sciences naturelles embrassent donc la minéralogie, la botanique et la zoologie. Les sciences naturelles comprennent de plus la connaissance des phénomènes qui ont lieu entre les atômes, ce qui est du domaine de la chimie ; et la connaissance des phénomènes qui se passent entre les masses, ce qui est du ressort de la physique. La botanique et la zoologie, la physique et la chimie qui embrassent la minéralogie, et d'autres sciences dont je parlerai plus tard, telles sont les études spéciales auxquelles doit s'adonner le médecin, s'il veut remplir dignement ses devoirs, et procurer par ses connaissances tout le bien-être et tous les avantages possibles à ses malades.

Chacune de ces sciences vient prêter son concours à l'homme de l'art, dans la mesure du plus ou du moins, pour l'aider à connaître ou guérir les désordres de l'organisme humain. Ce n'est pas à dire que la seule connaissance, même parfaite, de ces sciences puisse mettre l'homme en état de discerner les maladies, d'y apporter des remèdes, et d'en apprécier les effets ; non, car outre ces connaissances, il faut l'étude spéciale et approfondie de la science de la médecine. Mais je dis que ces sciences sont, pour le médecin instruit, un accessoire utile et indispensable, surtout à cette époque où les progrès des sciences naturelles et expérimentales ont répandu une si vive lumière, et éclairci beaucoup des mystères des siècles passés.

Les sciences naturelles sont pour le médecin un auxiliaire précieux pour le diagnostic et le traitement des maladies, et c'est à ce titre qu'il doit les étudier d'une manière particulière. Si la médecine a fait jusqu'ici de si grands progrès, elle le doit sans contredit aux sciences naturelles.

Un court exposé prouvera ce que j'avance.

La médecine reçoit d'immenses services de la physique.

Un grand nombre des moyens de diagnostic sont fondés sur des principes de cette science ; le médecin lui est de plus redevable de plusieurs instruments qui le secourent avantageusement dans ses investigations.

La mensuration, la percussion, l'auscultation et la spirométrie sont autant d'applications des lois de la physique.

Par la mensuration, nous obtenons une connaissance exacte des déviations et altérations de forme, de volume. Ainsi, nous déterminons l'expansion générale et la voussure locale de la poitrine, qui ne se produit généralement que d'un seul côté, ainsi que la rétraction et la dépression locale des parois thoraciques.